CORNESTES DE MANTAGE LUNDI 29 JUIN 1903.

JOYAUX"

TARIE D'ARONNEMENTS

Centimes

BUREAUX ET REDACTION : ROUBAIX : 71, Grande-Rue 4. TOURCOING : 5, rue Carnot ÉDITION DU MATIN

Captimes

ABONNEMENTS & ANNONCES Aus burnaus du journal, Graude-Bus, 72
Aus burnaus du journal, rus Carnel, 8:
Ches H. Hamilton published.
Callon Bus de garnes of dens les principaus kingguis des les Bibliotheques des garns et dens les principaus kingguis.

CHRONIQUE

POUR ÊTRE BEAU!

Ayant terminé mes innombrables achats à la a Royal Impérial and International Perfumery n, le plus parisien des magasins de Paris, je posais négligemment devant une étourdissante cassière qualques biltets de mitle, quand la porte fut ouverte violemment par un monsieur qui se précipita vers le premier commis en glapissant.

— Misérable I... impusteur I... charlatan I... Je wous ferai mettre au bagne... Je suis M. Quintaine, metondes-vous F... M. Quintaine Agéner, l'auteur bien connu de la Valis des ronds-de-our, vioc-président de la Société du Hanneton mélemane, honoré par le Gouvernement des psimes académiques I... Allez l votre compte est clair I... Vraiment, ce monsieur était bien le plus étrange potit homme que vous puissies imaginer. Il avait la tête emmaillettée dans un cache-nes vert qui, comme un casque de chevailer, descendait le long des ces dijets sinsi que de ses poches, sortait, à chacun de ses mouvements furibonds, un joyeux cliquetis de verre et de faience, à faire coroire qu'il déménagent sa vaisselle.

mier commis passa la main dans son opulente velure noire, et débita son habituelle formule :

volure noire, et dibita son habituerie formare:

— Monsieur désire l'rugit M. Quintaine, montrer
à tout le monde les superbes effets de vos horribles
drogues l'o prends toutes les personnes présentes
à témoin : regardoz-moi l
En même temps, il enleva son cache-nez et ôta
son chapeau.

— N'est-ce pas épouvantable ? s'écris-t-d, en pive

tant commune la deune en cire de la vitrino pour se montrer sous toutos les faces. N'est-ce pas affreux d'arranger ainsi un compositour de taslent ?... Ah! ah, ah! gentlomen et ladies, le charmant

speciacie.

M. Quintaine n'avait plus un seuf cheveu et plus un soil de barbe f... Mais ce n'était piu fouvantable du tout, croyes-moi l'était plutôt amusant, et ce a faisat rire les dames, beaucoup, beaucoup l'equi de l'entre l'e

Je me permettrai, répiqua le beau commis qui subissait la confrontation avec un courage au-dessa de tout élege, je me permetrai d'offrir à Monsieur une cau merveilleuse qui fait repousser les cheveux

en deux jours...

Ah! par exemple, vous ne manques pas d'audace!... Conment! vous nourrissez encore le crimind espoir de me vendre une de vos vénéraeuses
raixtures! Vous ne seres donc satisfait que lorreque
la tête aura suivi les chereux ?...
Co disant, M. Quintaine ouvrait ses valème effec
étaient bondées de flacons, pots et boutoilles vides,
de formes et de grandeurs variées, mais rèse élégantes, ma foi, et ornées d'étiquettes aux vives cou-

u'il rangea en batadion, sur le comptoir, de jolis soldats de plomb. Siverses operations torminées, il prit une pose ferencier, se moucha d'une façon vraiment

onferencier, se moucha d'une façon vraimont ique et dit :
selames et messeurs, vous voyez ces différents rents e vils étaient prens de fine champagne, il trait de quoi graer deux régiments de horseste, y coopers la cantinère.

In n'i là miont coité la bagatolle de 3.645 5, achetts et payes iei en l'espace de deux ans... as en la candieur fabileuse d'employer leux en ul à me frotter cons iencieusement le crâme harbe selon les instruccions en douze langues et alle de la companyant de la conference de la companyant de la conference de la companyant de la companyan

éations

ubaix e tous stèmes

07

le 23885

a la lettre, il ne tiendra qu'à vous d'avoir une l'ure comme la menne, et le crus; j'ennocrtai enq fla-ons d'Extrait de venuto Cillini, trois pots de triure des Couques, et litres d'Essence de Poires, une bouteille de du Canada, et six sarons turs... Patiemmont tientrement, j'ébid-ai les modes d'emploi qui nipagaaient chacun de ces preduits; et sans tire la moindre formalit, même la plus absurde quis inexplusàle, enfermé tout seul et me candes domest ques, je me frictiotens soir et manere une telle ardeur que j'attrapai bientôt prortables demangeaisons qui m'empéchaient lamin. Au bout de huit jours, j'obtins enfin remière effect en méveillant, je me vis les ches i cus d'azur ! Je revins trauver Mensieur. It et m'assura que ce phén mème menquait le dide l'évolution, mais qu'il couvenait toutefois de inter le traitement... Je le crus, et je partis emait encore une copieuse prevision d'ingrédients ries : de la Moille d'Autruche, de l'Essence de cipis flaces de Triple Extrait de l'active Greci, de la Crème des Mille et Une Nuits et douve ment, et j'eus enfin les cheveux et la barbe s l... Si vous m'aviez vu: j'étais luideux l... Je na se la fancée vint, pauvre ange! On lui dit que j'é-

achetai une nonvelle cargaison de drogues: de la Crême de Cucators, de l'Essence de Melon, du Quadruple Extrati d'Eléphant blanc et deux douzsaines de savons auvergnats... Et je me versai soigneusement tout cân sur l'ociput et le sinciput, selon les formetés... Ah! nesdames et messieurs, je dovins vert! javais l'air dêtre coifé avec deux sous de mouvon l... Et la même scène se reproduisit! Et j'uchetai encore ; et j'achetai toujours l... Et cela dura deux ans l'Je me suis vu de toutes les couleurs: jaune serin, mauve, marron, lie-de-vin, panaché, tricockev, ... Je n'en finirais pas... J'aurrais tout donné pour reprendre ma couleur carotte... Monsieur me persuada que rien n'était plus facile... Et voyes, j'es suis arrivé à ne rien avoir du tout! I Mais ça me es passera pas ainsi! Je suis M. Quintaine, Agés mor Quintaine, l'auteur bien connu de la Valsa des ronds-de-cuir, vice-président de...

— Permettes, interrompit flegmatiquement le premier commis, qu'avais-je promis à Monsieur p'

— De me fouruir des cheveux comme les vôtres, pirate de la Savane l...

— Mais je suis prêt à tenir ma parole, répartit le beau jeune homme, scalpant avec stoicisme mais

sans douleur sa superbe observer noire qui était une perruque, Monsieur peut voir su rayon des postichees. Il ne tient qu'à lui d'être aussi bien partage que moi-mème.

M. Quintaine fut rellement sterpédé qu'il an resta bouche bée au milieu de ses ficles, tandis que le commis reprenait d'un ton confidentiel:

— A moins que Mossieur ne préfère notre Eau Merveilleuse dite Eau de Pythagore, laquelle fait repouser les cheveux en deux jours, ainsi que le prouvent de nombreuses atteutations de célébrités médicales. Le mode d'emploi en est très simple, facife à suivro même en voyage... Que Monsieur me permette d'insister ; c'est dans son intérêt...

M. Quintaine se remmaillotant la tête, écoutait avec attention. Brusquement, il se décides.

Curieux d'assister à la fia de l'affaire, le uin ce brave petit homme calmé, rasséréné, de l'espoir plein les yeux, prosser avec reconssissans le saini du premier commis qui venait de consiste se montant d'acceptant de l'espoir plein les yeux, prosser avec reconssissans le saini du premier commis qui venait de Topinambour et trois doussisse de savone japonnis.

Le groom de la Royal Perfumery courut chercher un fiacre.

M. Quintaine s'y casa avec ses précieux achats,

INFORMATIONS

Washington, 27 juin. — La Russie a exprimé au gouvernement des États-Unis son regret de la décision prise par le Président Revasevelt de transmettre la requête des juifs relative à Kischninef. Elle espère que le président se contentera d'une expression de sympathie. La Russie ayant toujours évifé l'immixtion dans les affaires intérieures des autres puissances, insiste pour obtenir un traitement identique. UNE HISTOIRE

Paris, 27 juin. — Le burit court à la Chambre qu'un député du Bloc, qui so fit remarquer par sa défense d'un riche législateur dont l'élection était contestée, serait sur le point de donner sa démission.

Le riche législateur, sous l'impression de la chaleur communicative d'un banquet, aurait tenu des pro-pos qui, répétés au Comité électoral du député visé, auraient amené des explications vives, torminées

par une miso en demeure de demissionner.

Le député en question n'attendrait qu'une compensation qu'il sellicite du gouvernement de M. Combes, pour mettre à exécution les volontés exprimées par son Comité.

LES PELERINAGES A LOURDES

wivante:

w Nous recevous d'une seurce telle-que nous ne pouvone en regiger les indications, l'avis qu'au ministère, on se préoccupe d'empècher les grands peleirinage d'août-septembre à Lourdes.

Après les promesses faites aux représentants des Hautes-Pyrénées, la nouvelle a de quoi nous aurprendre. Elle est sérieuse cependant, et notre devoir est de leur signaler. Il leur appartient de faire le nécessaire pour que la menace ne se réalise pas. Nous souhaitons vivement qu'ils obtennent un dément.

LE SECRET DE LA CONFIS-SION

Le P. POLycarne, Camicin, s'est rendu hier chez

Les P. Roberts I De La Coorga-Silven Les P. Roberts for the chez le died de la Süreté et lui a remis une bague d'une rasbur de 8.000 francs qu'une de ses pénitentes, sous e seen de la confession, lui avait avoué avoir dêrocer l'avait prié de remettre au chôf de la Sûreté cour qu'elle plût être restricuée à celui auquel elle vesit secontente.

o permette de treaver son légitime propriétaire LE LANCEMENT DU « FRANÇAIS » Saint-Malo, 27 juin. — Oe matin, à dix heures, a m lieu le lancement du Français, qui doit ommener expédition du docteur Charcot.

LE BILAN D'UNE CATASTROPHE

LE BILAN D'UNE CATASTEMPHIE

Marseille, 27 juin. — Les seaphandriers Pittoriac
et Capadona ellectueront aujourd'hui une dernière
des ente pour retirer le dernier sac de dépêches qui
se treuve à bord du Litan. Ils en profiteront pour
visiter encore une fois toutes les cabines, et si leurs
recherches demourent sans résultats, les visites jour
nalières cesseront.

La catastrophe du Liban a fait exactement 97 victimes, dort 50 enfants, 31 femmes et 16 hommes.

dont 50 enfants, 31 femmes et 16 hommes nombre, 23 victines, dant 12 enfants, 7 fem 4 hommes, n'ont pu être retrouvées.

UNE COLONNE TURQUE EN DEROUTE Sofia, 27 juin. — Les chefs bulgares Sandauski et Ilice out détruit près de Nevrokep, une colonne tur-que de 200 hommes.

AU MAROO

AU MAROO

Tanger, 27 juin. — On confirme que le Ministre de la Guerre El-Menebhi a été vaincu entre Taul et Branes. La déroute de ses troupes est due à la trahison des Kabyles appartenant à la tribu des Gayata qui s'émiet declarés loyalistes et qui lu causèrent la porte de 600 hommes.

CHOSES & AUTRES

Deux amateurs se disputent un faux Diaz, qui est teja monté à vingt neuf francs cinquante.

— Trente francs! crie le premier.

— Trente et un! riposte le second.

— Je l'aurai, reprend l'autre, croûte que croûte!

Un financier vérenx vient d'aecomplir en Allemagne nn long voyage « d'affaires ».

— Je ne suis pas plus fatigué qu'au départ, déclare-d'à un coulissier.

Gavroche qui passe :

— Tu parles ! Thabitude de rouler !

LA FRANCE ET LE SAINT-SIÈGE

La Chancellerie romaine et le « Livre Jaune »



UN DÉSASTRE ANGLAIS

Cinq postes détruits. -39 officiers tués 2,000 prisonniers

Djibouti, 27 juin. — On reçoit la nouvelle d'un nouveau et grave désastre qui vient de frapper l'armée anglaise en Somalie.

Cine postes britanniques, échetoanés entre Burao et Bohotle pour assurer les communications evec la côte et protéger les convoia-de ravitaglement out été attaqués par les troupes du Mullah et complètement détruits.

détruits.

Les détails manquent, on sait sealement que sur quarante-deux officiers, trente-meuf ont été tués; deux mille soldats indigènes out été faits prisonniers.

Le gros de l'armée britanniqué, qui se trouve à Danot et Bobotle, est maintenant entièrement coupé de ses communications et mis dans l'impossibilité de se ravitailler en vivres et en munitions. Il paraît à la merci du Mullah et peut-être devra-t-fi capituler.

L'émotion à Londres

Londros, 27 juin. — Le nouvelle du désastre cause une émotion énorme. On oraint que l'armée du gé-néral Manning, n'ait été en gartis détruite, car on ne comprand pas comment la pesquire de cinq postes aurait pu donner deux mille presonniers.

Au War-Office
Londres, 27 juin.— Le War-Office a requita dépsoha suivante, su'il croit su contrellation area la
nouvelle de la défaite venue de Djibouti, alors que
très probablement elle est antérieure à cette der-

nière :

« Bohotle, 26 juin. — Le contingent d'Otbiz est arrivé
aujourd'hui sans rencontrer d'opposition mass en repoussant un simple contingent d'ennemis qui escortat ses
troupeaux et après avoir capturé un certain nombre de
chameaux et de moutons. Le Mudish avec ses bommes
qui fuyasent a traversé à michemin entre Damot et Bobotte. Son bétail suivait.

que auyasent à traversé à mi-cheurse entre Damot et Bo-botte. Son bétail suivait.

» Ces mouvement est du à l'occupation par nos troupes du district de Mududg et à la pression des Abyasim qui hoble pour le la consideration de la companyant de la hoble pour le contenues prestant ce terme par un certain nombre de cavaliers qui ne firent d'aisseurs aucuno ten-tative d'attaque sérieuse.

» La furce du Mullah se fut transformée en déroute s'il avait été possible de faire sortir de Bohothe une gar-nison assez sérieuse. Les parsonniers capturés en cours de route dissent que les troupes indigènes du Mullah sont dé-sorganisées. »

LA SITUATION POLITIQUE

LE SCRUTIN DE VENDREDI

Dans le scrutin de vendredi, M.M. Baudin et Callaux, tous deux anciens ministres du Cabinet Waldeck-Rousseau, se sont abstenus de nrendre part au vote comme retenus à la Commission du budget. M. Georges Leygues, également ancien ministre sous M. Waltleck-Lousseau, a voté pour le passage à la discussion des articles, c'est-à-dire contre le

sous M. Waitleck-Lousseau, a voté pur le passage à la discussion des articles, c'est-à-dire contre le gouvernement.

D'autre part, MM. Lhopiteau et Hubbard, qui, à propos du projet de loi sur la sécularisation, parlè-cent contre le gouvernement, se sont abstenus comme retenus à la Commission du budget, en compagnie de M. Cruppi. Par contre, M. Charles Bos, adversaire du gouvernement, il y a quelques jours, a voté pour lui aujourd'hui.

M. Etionne, le président du groupe de l'Union Démocratique, a voté dans le même sens.

Tous les ministres, au nombre de 7, y compris le sous-secrétaire d'Étatt, ont naturellement voté contre le passage à la discussion des articles, ce qui récult la majorité à neuf voix.

La forte minorité qui s'est pronoucée contre le gouvernement comprend donc ses éléments habituels, les députés de la droite, les nationalist les progressistes, plus trente députés appartenant aux groupes de la majorité, savoir:

MM. François Arago, Babaux-Lacroze, Balitrand, Cardon, Catalogne, Cazuvierlh, Cassaux-Cazulet, Chaire, Chaumet, Constant (Gironde), Delombre, Dormoy, Pierre Dupuy, Cabriel Denis, Jehanin, Lacombe (Aveyron), Larquier, Georges Leygues, Loque, Maure, Morel (Pas-de-Calais), Mulec, Noël (Oise), Carmain Périer, Poullan, Pourteyron, Rey, Ridouard, Roch, et Albin Rozet.

En comprenant M. EMouard Lockroy, qui prési-

En comprenant M. Edouard Lockroy, qui présidait la séanoe, il y a sept députés qui se sont abste-nus de prendre part su scrutin, saveir : Siz ministricils : MM. Cloarce, Lockroy, Lozé, Du-naime, d'Estouruelles et Achille Fould, 'Un radical dissidnet.' M. Turigny.

UN MINISTÉRE CLEMENCEAU

UN MINISTÈRE CLEMENCEAU

Paris, 27 juin. — D'après le Gil Bas, le Ministère Combes aurait été bien prèsèle sa fin, il y a quelques jours, lorsque se produisirent certaines dissensions au sein de la Commission des Jongrégations, sa chute avait été décidée entre les chefs des groupes de gauche et un ministère aurait même était préparé et tenu tout prêt dans la coulisse...

Le Président du Conseil, ministre sans porte-feuille, était M. Chémencesu. M. Buisson allait à l'instruction publique, M. Maujan à la guerre, M. Etienne, aux colonies. Deux portefeuille devaient être attribués l'un à M. Millerand, l'autre à M. Jaurès, mais ce dernier repoussa nettement cette

Jaurès, mais ce dernier repoussa nettement cette

Saures, mais ce dernier repoussa netrement ette combinaison.

Lundi dernier, oujours d'après le 6tl Blas, lorsque s'ouvrit à la Chambre le débat sur les séculariations, le Ministère Clémenceau était prêt. Pettétre allait-on se décider à se passer du concours des socialistes, foreque l'avitiuité de la majorité votant après le discours de M. Lhopiteau, l'urgence par 316 voix contre 270, montra aux futurs ministres que M. Combes avait encore une majorité faèlle. Dès lors, craignant d'autre part une intervention de M.

Jaurès à la tribune, les «fondateurs» du ministère Okmenceau renoncèrent à leur projet, et le ministère Combes fue sauvé !

COMBES & WALDECK

Paris, samedi, 27 juin.

M. Waldeck-Rousseau a fait aujourd'hui au Sénat une rentrée sensationnelle.

On discutait le projet qui a pour but d'imposer d'office aux communes les construccions d'éccles rendues nécessaires par la fermeture en masse des établissements congréganistes. Le politique générale du gouvernement ayant été mis en cause, à cotte occasion, M. Waldeck-Rousseau est interveau sur le projet en discussion. Il a dit peu de chose, il en s' dit asses, toutafois, pour montrer qu'il ne l'approuvait pas.

L'ancien Président du Conseil a expressément déclaré, en effet, que si l'on devait légiférer sur la matière, il fallait le faire sans amoindrir ni les libertée municipales, ni les droits des Conseils Généraux, ni enfin ce vieux principe de notre droit que l'impôt doit être consenti et non imposé.

Sur la politique suivie par son successeur, M. Waldeck-Rousseau a été plus explicite : il l'a nettement condamnée. Certainement, il y a mis des évrases, mais je ne sais pas si M. Combes n'aut pas préféré une exécution brutale au persifiage hautain dont M. Waldeck l'a nocablé.

La gelerie, il est vrai, y aurait bien perdu. Quel régal pour les dillettanti que d'entendre l'ancien Président du Conseil railler son successeur sur sa prétention de vouloir résoudre toutes les questions qui, dans un vieux pays comme la France, divisent depuis des sixdes ses deux pouvoirs : le spirituel et le temport, l'Egglise et l'Etat !

Plus modeste, le législateur aurait entendu régler la question des congrégations tout simplement. Le tâche était déjà bien lourde, et pour la rempfir, un homme d'Etat avisé aurait pris le tempe pour collaborateur. Cette leçon donnée à l'homme qui se sert du pouvoir comme le bourreau de la guillotine, M. Waldeck-Rousseau a fait connaître son sentiment sur l'application de la loi de 1901.

Ses déclarations à ce aujet, sont du plus haut intérêt. A son avis, c'est violer l'esprit de la loi que de soumettre les demandes en autorisation fermine en la surfit pas à récoukre la question. C'est aller également

n avat pas pris i sugergenera, n'eut pas été Rousseau l'a dit en propres tormes, n'eut pas été vetés.

Après avoir ainsi condamné la procédure suirie par le Ministère, M. Waldeck-Rousseau en a dénoncé les conséquences. Les difficultés présentes viccuent de ce qu'on condamne les congrégations sans les entendre dans le huis-clos des Commissions. Pour que le pays scuscrive des exécutions, il faudrait que les sentences fussent motivées.

L'intervention de M. Waldeck-Rousseau aura-t-effic sur le vote du Sénat une heureuse influence? Je n'ose l'espérer. La majorité me paraît bien engagée pour revenir en arrière. L'ancien Président du Conseil a pu déchaîner le vent, je crains qu'il ne puisse arrêter la tempête. Quoiqu'il en soit, son discours aura dans le pays un profond retentissement et c'est par là qu'il pourra avoir plus tard une heureuse répercussion sur la politique générale du gouvernement.

Dana son interprétation de la loi de 1901, l'oppo-

répercussion sur la politique générale du gouvernement.

Dans son interprésation de la loi de 1901, l'opposition libérale a un répondant autorisé: l'auteur môme de la loi, et, la condamnation portée par lui
contre le mode d'application de cette loi, légitime
aux youx les plus prévenus, la courageuse résistance
de nos amis, au coup de force de la majorité.

Il est seulement fâcheux que M. Waldeck-Rousseau n'ait pas parlé plus tôt. S'il avait tenu ce langage il y a quelques jours, le Ministère Combes aurait vécu, Sa majorité de 9 voix se serait vite transformée en une minorité de 40 voix au moins. A parler alors, il aurait peur-être plus de courage et assurément plus d'opportunité.

eurement plus d'opportunité.

Dira-t-on que M. Wakleok-Rousseau a attendu une occasion favorable ? Que ne l'a-t-il pas fait surgir lui-même cette occasion ? Ne lui était-il pas loi sible d'interpeller le gouvernement sur le mode d'application de la loi qu'il jugeait arbitraire, illégal et dancoreur ?

dangoreux P
Quoiqu'il en soit, la journée est-bonne et un résultat est acquis. M. Combes aimnit à dire qu'il
n'avait qu'une ambition: poursuivre l'ouvre de défense et d'action r'opublicaines de son nrédécesseur.
Après le discours d'aujourd'hui, il lui sera difficile
de se faire passer pour le continuateur de M. Waldeck-Rousseau.

H. SARBAZANAS.

SITUATION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

de Roubaix-Tourcoing Roubaix-Tourcoing, 27 juin 1903.

Il n'apparaît pas que le mouvement de restriction de la production ou short time qui est mus en vigueur depuis peu sur la plupart des p'aces cotonnières anglaises et même du continent, en précence des cours exagérés de la matière première, soit à redouter ici, du moins si l'on s'en rapporte à l'activité actuelle des usines de coton, tant fiatures que tissages. Ces derniers battent au complet, en cotonnades unies. En articles fantaisie pour robe ou draperie, l'alimentation est moins bonne; il y a cependant des maisons qui marcheut bien. Dans les flatures de coton, la situation est normate; la plupart tournent au complet et on travaille de nuit dans les flatures où c'est la coutume.

Les tissages d'ameublement sont en bonne situa-tion. Il y a peu de métiers mécaniques inocoupés et

on remonte assess bien de métiers à bras.

L'état des tissages de robe et de draperie est moins satisfaisant. En articles de robe unis, l'alimentation commence à dim'auer et certains tissages ont la moitié de leurs métiers non battants. Il est vrai que, d'autre part, les ordres qui arrivent en draperie compensent, dans une certaine mesure. le manque d'activité de la robe. La pippart des tissages de robe fantaisie battent d'aitéurs au complet ou à peu près, certains sont surchargés et donnent à façon.

La situation des tissages à façon est meilleure qu'elle n'a été et ces usines tourneraient presqu'un complet si elles trouvaient un nombre suffisant d'ouvriers.

ne cherchent à changer que dans l'espoir de trouver du travail plus facile et par conséquent plus réma-

Dans les peignages, la situation laisse tonjours

Dans les peignages, la situation laisse toujoums à désirer.

Les filatures de laine peignée arrivent diffoifement à marcher d'une façon suivie; il y en a copendant qui ont bien du travail, dans aucune, néammoins, on ne constate une activité exceptionnelle.

Les filatures de cardé marchent bien.

Dans les telutures en matières, tant en laine qu'em coton, il y a peu de travail.

Dans les teintures en prêces et les apprêts, la situation est asses bonne.

Le négoce en tissue est peu actif.

En laines, la situation n'a guère changé, il y a plutôt une tendance à la baisse.

Il se traite peu d'affaires en peigné. Par contre, le terme montre asses d'animation. On a onregistré 310.000 kibu cette cemaine.

On a ouvert à 5,36 et on olôture à 5,325.

En blousses, peu de transactions; cours inchangée.

gée.
En déchets, la demande est toujours active pour les genres fins.
En cotons, situation assess tendue; peu d'affaires.
(Reproduction interdite.)

LE BLOC POUR LE BROIT

LE BLOC POUR LE DROIT

Vosci le texte complet de l'appel rédigé dans la réunion préparatoire tenue cette semaine à l'Hôtel des Sociétés Sawantes, sous la présidence de M. Franck-Chauveau, sénateur:

« Dans les circonstances graves que nous travversons, it est du devoir de tous les Français qui ont à cour le respect du droit et le salut des libertés : de faire taire les dissidences secondaires de leurs opinions ; de préférer l'intérés commun à leurs préférences particulières ; de d'aspèr à former, en vue d'une action d'a fois parlementaire, au re le terrain conssitutionnel et ce ce nevent légaux, un grand parts républicam.

» Au IN Josephin, section: et révolutionnaire, il faut opposer le de de finance de ce d'aspète de social.

» Au IN Josephin, section: et révolutionnaire, il flus opposer le le differtés nécessaire, prévées ou publiques, — lighté de conscience, la crité d'association, liberté d'enseignment, liberté de la presse, libertés locaies et muniphières. — sont eu attenut, so un meancées, il s'agté:

» Premièrestific de les gattler ou de les reconquériz, publicam par les prévent des entreprèses d'un Parlement tout-puisant et affolés par sa toute-puisance, pusqu'à présent illimitée, — en limitant cette toute-puisance par des principes inscrit dans la Constitution ellemanne; et de mettre, en conséquence, à l'abri de fantaises parlementaires, qui no sont souvent que des surenchères électoraies, les finances depuis trop longtemps despotiquement gaspallées.

» Troisèmement: de remédice à l'incohérence légistative, aussi funeste que l'omnipotence du Parlement, par la collaboration ohigatoire, à la préparation des lois, du Conseil d'Etat ramené à sa véritable mission, . Sur ces trois pouris se fonde, provisionement, le programme minimum du Bloc pour le Droit, réduit à capita situe de la libertée sont solidaires entre elles, et l'on n'en défend une qu'en les défendant toutes.

» EN BLOC, donc, TOUTES LES LIBERTES: par le DROIT et pour le Droit, par le Droit pa

SÉNAT

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence o M. Fallières.

LES CONSTRUCTIONS D'ÉCOLES

Après le vote de crédits supplémentaires, le Sénat con-tinue da discussion du projet de loi relatif à la construc-tion de maisons d'écoles.

M. Bénatu, rapporteur, récond aux critiques formu-lées par MM. Riou et de Marcère. Il s'attache surtout à établir que la loi en discussion ne crée socures obligation aux communes et ne seur impose acreun surcroft de dé-

aux communes et sis seur impose seroun surcroit de dépersee.

C'est afin d'assurer le repect des lois de 1888 et 1895, rien de vius, que cette proposition est faite.

Aucum arbitraires n'est à craurder. Nous ne commes plus en présence des préfets à tout faire d'il y a 25 ans. Les préfets d'aut jourd'hui sont ées fonctionneires hondes d'un gouvernement honnéte, (Récamations à droite.)

Peu importent vos objections, si le Sériat nous dépardage en nous donnant la majorite. (Applaudissements à gauche.)

M. de Marcère nous a appelés ennemis de la Éleveté et sectaires. Oui, on a remué encere le groz mot de liberté. A droite. C'est deveru un groz mot, en effect.

M. Bénaun — En tout cas, il sonne bien mal seu rose levres. (Sic). Or, ce gouvernement ecclaire autories toutes les injures de ves journaux, tous les appels au coup d'Elat de vos rémines. Vous n'étes plus, Mescieurs, en face de ces républicaires de 1848, austères et sinocenta. (Illiarité protongée) qui se sont faissées prendre à tous les pièges de la réaction, (Applaudissementa à gauche,) Nous ne voulons pas secommencer cette duperie.

Discours de M. Sébline

ne vousous pas evocammencer cette duperie.

Discours de M. Schline

M. Schline — Une question se pose tout d'abord:
Est-ce la loi de 1901 qui a produit les consèquences en
face desquelles nous nous trouvons ou est-ce la manière
La les de 1901 exigence: Cle une application aussi brutaie? Avant de fermer les évoies il fallait songer à ess
centre.) Vous étes apjourd hui acculés. Volve nouvelle
loi no l'ait qu'abrèger les dévias. En réalité étle ne les
sòrige que sur le papier. Pourres vous, en effet, deliger
des archisectes à construire telle écoè en deux on trois
mois? Je serais fort étomé, rour moi, qu'ine asseniatés
qu'i a pour déceture les Consels généreux et les déségués
des Conselis municipants, lasse si bon marché se teurs
prérogatives. (Vita supjeudissements.)
M. Sâsuries concluir Os la lou de 1901 e 446 mai faite
(Exclamations) ou elle a 66 mai appliquée. (Vives interruptions.)
A ce moment, M. Waldeck Roussesse se lève et, au
milleu de l'attention générals, demande la parole.
M. Sâsuries termine en disant : le ne voterni pas la loi
et je domerai à mon vôte cette signification qu'il faut
an pias vite arrêles le gouvernement un la parette fatale
où al glisse. (Vita sipplaudissements.)

Discours du Président du Conseli
M. Courses. — La loi de 1901 n'est pea la cause originelle de la loi actuelle : elle n'en est que la cause origi-

DISCOUTS GUI I I CONTRE. — La loi de 1901 m'est pas la cause originelle de la loi actuelle; elle n'en est que la cause orçanionalle. Quand j'ai voutu arapiturer la loi de 1904, je me auis trouvé en face de relusieurs catégories de congrégations. J'ai visé d'abord cette des congrégations ayant crié des tablisacements — térieurement à cette loi. J'ai tions. J'ai visé d'abord celle des congregations ayuest créé des établissements rétérieurement à cetab loi. J'ai fermé ces établissements. Presque partout, les municipalités ent obé. Cependant, tians un ou deux départements, elles out résisté. J'ai pu constater que beaucoup d'écoles fermées étaient révouvertes avec un personnel laique. Si on ne trouve pas, dans les 127 communes où les écoles publiques sont encore insuffianties, un local à louer et «"P feat construire, nous pourrons accorder des défaise et nous servir des créuits de engagement actuele pour paser aux cas les plus pressante.

En ce qui concerne les établissements non autorisées des congrégations autorisées, le chiffre des demandes que j'ai ajournées à cause de l'insuffiances des établissements publics, s'élève à 1500. Rien ne s'ouvose à ce que le gouvernement continue dans cette voie. Par conséquent vos nréoccupations financières en ce qui concerne les ountructions d'écoles, doivent disonardite.

Il en est une cependant qui doit nous arrêter. Nous aurons à faire face à des créations de personnel, Les calculs, si l'on se base aur les résultats constatés l'es dernier, nous conduiernt à des chiffres qui n'ors rien d'ef frayant. Nos advargaires métent en avant des chiffres fantataiques et il praisonnent comme at le signissait tle réslieur le monopole universitaire.

Or, ca monopole n'est qu'une trypothèse. Ne vons y